

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1899.

PRÉSIDENCE DE M. ZEILLER.

M. Buchet, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 novembre, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président, par suite des présentations faites dans la séance du 10 novembre, proclame membres de la Société :

MM. BARBRY (Jules), rue du Bois, 11, à Roubaix, présenté par MM. Boulay et Guermonprez.

KOLDERUP-ROSENVINGE, professeur au Musée botanique de Copenhague, présenté par MM. le D^r Bornet et Zeiller.

Lecture est donnée des communications suivantes :

NOTICE SUR LE D^r L. QUÉLET ; par M. **Émile BOUDIER**.

La Société botanique de France a été cruellement éprouvée cette année et, parmi les membres disparus, il convient de citer le D^r Quélet, l'un des premiers mycologues de notre pays, décédé à Hérimoncourt (Doubs), le 25 août, après une douloureuse maladie.

Le D^r Lucien Quélet, naquit à Montecheroux (Doubs), le 14 juillet 1832. Orphelin très jeune, il fut élevé par ses oncles Charles et Frédéric Perdrizet, tous deux pasteurs protestants, chez lesquels il commença ses premières études classiques, comme aussi se développa son goût passionné pour l'histoire naturelle. Devenu plus grand et ses oncles pensant ne plus pouvoir suffire à ses études, il fut mis au collège de Montbéliard, d'où il sortit deux ans après, après avoir obtenu le diplôme de bachelier ès lettres. De là on l'envoya au séminaire protestant de Strasbourg, dont on espérait lui voir suivre les cours de théologie ; mais les sciences naturelles attiraient davantage le jeune homme et il abandonna la théologie pour les sciences médicales. Soutenu par son oncle Perdrizet, de

Vaudoncourt, il devint étudiant en médecine, passa son baccalauréat ès sciences, se fit inscrire pour soigner les cholériques des Vosges, en 1854, puis soutint sa thèse de doctorat, « Essai sur la syphilis du foie », en 1856.

Reçu docteur en médecine, Quélet vint s'établir à Hérimoncourt, dans les environs de Montbéliard, où il avait vécu, où il se maria et qu'il ne quitta plus depuis, partageant son temps entre sa clientèle, sa famille, et l'étude de l'histoire naturelle qu'il aimait par-dessus tout. Enfant, il collectionnait les papillons de sa région avec ardeur; plus tard, jeune homme, il étudia les plantes Phanérogames, puis les Mousses et les Hépatiques, dont il donna un Catalogue dans les Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, puis enfin les Champignons, dans l'étude desquels il devint rapidement un maître. En relations avec l'illustre Fries et avec la plupart des mycologues de l'Europe, il recevait un nombre considérable d'envois d'espèces qu'on lui communiquait pour avoir son avis ou en connaître les noms. Il voyagea en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, dans le centre de la France et dans les Pyrénées, et vint souvent à Paris aux époques des sessions mycologiques où nous avons pu observer son savoir et la passion qu'il mettait à la recherche des Champignons. Marcheur infatigable, on avait peine à le suivre. La nature tout entière l'intéressait, mais c'est surtout dans la mycologie qu'il se fit un nom universellement connu. Dessinant avec une rare facilité, il décrivit et figura, dans ses *Champignons du Jura et des Vosges* et dans les vingt-trois Suppléments qu'il continua jusqu'à sa mort, une multitude d'espèces rares ou nouvelles; il fonda en 1885, avec quelques amis, la Société mycologique de France, dont il fut le premier président et resta président d'honneur.

Sous des abords un peu rudes qu'il devait peut-être à sa vie passée en dehors du monde à étudier la nature et peut-être aussi à la perte d'un fils bien-aimé, dont il ne put jamais oublier le souvenir, le D^r Quélet était bon et affable avec les personnes qu'il connaissait, ce qui l'avait fait surnommer dans sa famille, « un diamant encroûté ». Jamais on ne s'adressait en vain à lui pour la détermination des espèces.

En récompense de ses services et travaux scientifiques, il obtint une médaille d'argent au concours des Sociétés savantes en 1876. Il fut nommé d'abord officier d'Académie, puis, plus tard, officier

de l'Instruction publique, fut deux fois lauréat de l'Institut (Académie des sciences) : prix Desmazières en 1878 et prix Montagne en 1886 ; et il obtint plusieurs autres récompenses de moindre valeur.

Membre à vie de la Société botanique de France, il le fut aussi d'un grand nombre de Sociétés savantes françaises et étrangères, et fut nommé, dans ces derniers temps, membre du Comité d'organisation du Congrès de Botanique de 1900 ; il fut très sensible à cette distinction, mais l'état de sa santé ne lui permit pas de venir à Paris.

Dans les dernières années de sa vie, trouvant moins de nouveautés, et tant était grand en lui l'amour de la nature, il s'était occupé, en outre de la mycologie qu'il n'abandonna jamais, d'ornithologie, de malacologie et surtout de coléoptères pour lesquels il se passionnait déjà quand la mort le surprit le 25 août dernier. Quelques jours avant, il se livrait encore à cette étude, concurremment avec son vingt-quatrième Supplément mycologique qu'il ne put, de son vivant, mettre au jour.

Voici la liste des travaux qu'il a publiés :

1. Catalogue des Mousses, Sphaignes et Hépatiques des environs de Montbéliard. (*Mémoires de la Société d'Émulation de cette ville*, 1869.)
2. Les Champignons du Jura et des Vosges, trois parties avec 33 planches coloriées, 1870-1875.
3. Sur la classification et la nomenclature des Hyméniés. (*Soc. bot. de France*, 1876.)
4. Remarques sur le commentaire de Fries sur le Mémoire précédent. (*Soc. bot. de France*, 1877.)
5. Clavis synoptica Hymenomycetum europæorum, 1878, London. (En collaboration avec M. C. Cooke.)
6. Enchiridion Fungorum in Europa media et præsertim in Gallia vigentium. Paris, 1886.
7. Flore mycologique de France. Paris, 1888.
8. Description des Champignons nouveaux représentés dans les aquarelles de Louis de Brondeau. (*Revue mycologique*, 1892.)
9. Aperçu sur les qualités utiles ou nuisibles des Champignons. Bordeaux, 1884.
10. Note sur la couleur et l'odeur des Champignons. (*Bulletin de la Société mycologique de France*, 1886.)
11. Interprétation des planches de Bulliard. (*Revue mycologique*, 1895-1896.)

12. Suppléments 1 à 23, aux ouvrages : *Les Champignons du Jura et des Vosges et Flore mycologique de France*, avec planches coloriées, 1875 à 1899. (*Bull. Soc. bot. de France*, et surtout *Mémoires de l'Association française pour l'avancement des sciences.*)

Le Dr Quélet laisse en outre un grand nombre de dessins coloriés représentant des insectes, mais surtout des Champignons en l'étude desquels il acquit une si grande réputation.

M. le Secrétaire général donne lecture des communications suivantes :

NOTE SUR QUELQUES PLANTES NOUVELLES DE L'HIMALAYA OCCIDENTAL;
par **M. Michel GANDOGER.**

Tous les botanistes qui se sont occupés de la flore de l'Himalaya sont d'accord pour reconnaître qu'elle offre assez de ressemblance avec celle de nos Alpes européennes, puisque c'est là, dit-on, que fut le centre de création d'où émigrèrent les plantes actuelles. Les Renonculacées, Crucifères, Alsinées, Saxifragées, Primulacées, etc., y sont représentées par une foule d'espèces parallèles aux nôtres. Cette analogie se retrouve aussi pour la flore des hautes montagnes de la Chine et du Thibet, ainsi que l'a prouvé notre savant confrère, M. Franchet.

Il s'agit ici, bien entendu, de la végétation alpine, car celle des régions inférieures a déjà tous les caractères de celle de l'Inde tropicale.

Toutefois certaines espèces réputées jusqu'à ce jour identiques à nos espèces européennes ne le sont pas. Il y en a de fort remarquables et bien des botanistes décriraient comme très distinctes ces plantes asiatiques qui, selon moi, ne sont, au fond, que des races particulières. J'en ai choisi quelques-unes que je crois nouvelles. Elles proviennent des immenses collections faites dans l'Himalaya par l'infatigable explorateur anglais, M. J.-F. Duthie, qui a déjà distribué près de 22 000 numéros de plantes (le dernier numéro que j'ai reçu est 21 783, *Satyrium nepalense* Don).

PULSATILLA DUTHIEI Gandoger sp. nova; *P. albana* Duthie, n° 11 799, non Stev. — A typo caucasico differt foliis parce ac minus pinnatisectis, laciniis ovato-obtusis 2-3-plo latioribus nec